

Le projet épistémologique initial de la psychologie sociale (désormais quelque peu perdu de vue !)¹.

Itinéraires et histoires de vie peuvent sans doute constituer, à propos de chacun, des clefs utiles à l'intelligence d'un parcours intellectuel et scientifique. Ceci se vérifiera plus encore, et peut-être mieux qu'ailleurs, quand il s'agira d' **approches clinique**, dans le cadre des sciences de l'homme et de la société (ethnologie, ethnographie, ethnométhodologie, anthropologie, psychologie sociale, psychosociologie, microsociologies...), là où le jeu complexe des interactions et des implications s'articule aux théories pour les actualiser, les "incarner" d'une certaine manière et les nourrir en retour², à la faveur des situations et des terrains. Je partage donc en grande partie, sur ce point, les vues de Georges Lapassade et de Max Pagès exprimées *infra*³.

En ce qui me concerne, je pense, notamment, qu'une "vision du monde" délibérément souhaitée "culturaliste" (**engagement**) a pu de surcroît être très tôt induite par les vicissitudes du vécu d'une identité liée aux incertitudes entourant mon statut (**implication**), au moment de ma naissance. Mes parents se sont effectivement mariés postérieurement à celle-ci, me permettant de la sorte d'être "reconnu", pour divorcer une fois cette formalité accomplie. Je n'avais ni frère ni soeur. Confié à la garde d'une mère aimante mais psychologiquement très instable, tendant à m'englober tout naturellement dans sa psychose, de ce fait, déjà pas mal "ballotté" durant les premières années de mon enfance, je me retrouvais pratiquement entièrement abandonné à moi-même, tout au long d'une adolescence coïncidant avec les années d'occupation. Tandis que la classe sociale à laquelle j'appartiens naturellement, celle de mes parents (artiste dramatique et journaliste parlementaire), est bien la classe bourgeoise, en fait, mes conditions d'existence, au cours d'une enfance et d'une adolescence, ressemblant beaucoup, dans mon esprit, à celles du "Kid" de "Charlot", se caractérisent surtout par le sentiment du "manque" et confinent parfois à la pauvreté, en constituant en moi un fond de révolte et d'anarchie⁴, très lié à un tel isolement encourageant forcément l'égocentrisme comme moyen de survie. Tout au long de ma vie adulte, mes sympathies politiques s'orienteront probablement aussi en fonction de cette errance vers des courants gauchistes plutôt qu'elles ne se montreront favorables à une gauche instituée. Au cours de cette période passée à Périgueux, à Auch et à Pau, entre 1940 et 1944, je n'ai évidemment reçu ni **éducation**, ni **instruction**, systématiques, formelles⁵. Je n'ai fréquenté aucune école, non plus que connu aucun autre type quelque peu institutionnalisé d'apprentissage, entre les classes de "sixième", au lycée Montaigne de Paris, et de "première", au collège de Bagnères de Bigorre (où je devins "interne", à mon initiative). Paradoxalement celà m'a permis de développer un certain sens des responsabilités⁶. Après avoir "redoublé", pour être ainsi en mesure de satisfaire aux épreuves de la première partie du baccalauréat, je passais néanmoins ensuite, sans difficultés notables, également avec mention, l'étape suivante (série "philosophie") pour entamer trois licences (philosophie, Droit et psychologie⁷), menées de front tout à fait normalement, à l'université de Rennes, entre 1946 et 1950. Sans préjudice de perturbations sévères, aux niveaux de l'émotionnalité et de la sensibilité⁸, cette expérience "abandonnique" d'une enfance, et surtout d'une adolescence, qui m'avait associé temporairement aux formes de vie (*gangs*, bandes...) d'une sorte de *wayward youth*⁹ (autre sensibilisation originelle, peut-être, à des thèmes privilégiés par la psychologie sociale), m'a permis de calmer déviance et délinquance (notamment avec les "facilités" du "marché noir" de l'époque) sans trop m'y perdre. L'expérience précoce de la transgression n'a toutefois jamais oblitéré chez moi la reconnaissance du caractère nécessaire de la loi¹⁰. Les deux vont coexister, et finalement s'articuler, à travers mon histoire. Au cours de cette période tourmentée, qui me facilita certainement une relative intelligence du conflit¹¹, j'élaborais, par nécessité, une pratique de l'autodidaxie, influençant par la suite mes **conceptions pédagogiques** et je conçus, plus fondamentalement encore, des intérêts puissants pour **l'éducation**¹², y compris quant aux relations de celle-ci avec les **thérapies**¹³. L'attention constamment portée au travail réflexif intéressant le langage, aux "allant-de-soi"¹⁴, à l'étymologie, n'est certes pas sans rapports avec les manques considérables, aux niveaux du latin et du grec, des humanités, de la culture classique, lacunes dues à l'absence de scolarité entre douze et dix sept ans. J'y relie, plus profondément encore, l'intuition d'une relation contradictoire entre **l'identité**, et les **altérations** dont elle procède nécessairement, comprenant du même coup la réhabilitation paradoxale de celles-ci, qui me conduira, plus tard, dans une perspective plus explicitement hegeliano-marxienne, à une intelligence **dialectique** de la réalité anthropologique. Ces orientations ne se démentirent jamais par la suite, tout au long de ma carrière universitaire et de ma pratique de consultant. Elles demeurent associées chez moi au vécu d'une angoisse, entretenue autant par les situations renforçant les sentiments de précarité et d'abandon, que par les excès d'une "fantaisie" maternelle. Lorsque je suis devenu directeur d'un foyer de jeunes travailleurs, premier "boulot" rémunéré, pour subvenir à mes besoins durant mes études (1947), je me suis souvent "retrouvé" à travers des relations, cette fois structurées par des fonctions et des rôles tout à fait différents, avec des jeunes également désemparés, si ce n'est complètement "paumés". J'ai pris conscience, à cette occasion, d'un très grand besoin de stabilité, sans doute pour pouvoir réchauffer très progressivement quelque chose d'initialement glacé en moi. Je me suis marié à l'âge de vingt trois ans (1950) et, tout en revendiquant chacun notre liberté, nous passerons, ma femme et moi, toute notre vie ensemble. Grâce à

l'amicale bienveillance du Recteur Henry de l'Académie de Rennes, j'avais, dès 1948, rejoint un univers de travail plus "normé" en devenant "délégué rectoral", premier pas vers l'enseignement secondaire et dans la fonction publique (1948),

J'ai pu quelque temps calmer ma quête d'une sécurité identitaire à travers des études classiques de psychologie, n'excluant toutefois pas des questionnements anthropologiques et philosophiques plus larges, à partir de lectures de Marx et de Freud. Mes professeurs, à Rennes, ont été, successivement, Roland Dalbiez, thomiste, auteur d'une thèse sur *La Méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, Albert Burloud, spécialiste réputé de l'école psychologique allemande de Wurzburg et Roger Daval, logicien, kantien, qui deviendra, par la suite, directeur de l'Institut des Sciences Humaines Appliquées (ISHA) de l'université de Bordeaux. J'ai eu la chance de pouvoir entretenir avec eux des relations amicales. Je leur dois beaucoup. A cette époque, je commençais par m'intéresser aux entretiens cliniques et aux tests, plus particulièrement aux tests de caractère et de personnalité. C'est pourquoi, en 1950, en même temps que j'enseigne la philosophie, au lycée de Rennes, après un bref passage aux collèges de Saint Nazaire et de La Baule, Albert Burloud m'a recruté, en qualité de moniteur de travaux pratiques, pour le centre psychotechnique qu'il créait à l'université. Mes premiers articles, publiés dans la revue *Psyché*, entre 1950 et 1954, seront ainsi consacrés aux "tests projectifs" et à une "esquisse d'analyse du caractère"¹⁵. Je participe également aux travaux du "groupement du test du village"¹⁶. En 1953, je collabore au *Manuel de psychologie* de Roger Daval, aux PUF, avec un chapitre consacré aux tests. Dans le passé, Roger. Daval et Gaston. Berger (ce dernier devenu directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'éducation nationale), avaient été condisciples, tous deux anciens étudiants de René Le Senne. Passionnés par la caractérologie, ils m'y associent. En compagnie d'André Le Gall, de Roger Mucchielli, d'Albert Resten et de Roger Gaillat, ils créent une **Association Internationale de Caractérologie Générale et Appliquée**, dont le secrétariat général m'est confié. Toutefois, je m'oriente assez rapidement, ensuite, vers des approches microsociologiques privilégiant **l'articulation du psychique et du social**, car il y a déjà chez moi le pressentiment qu'aucune lecture psychologique n'est sérieusement possible, indépendamment d'une référence à la société.¹⁷ J'engageais aussi, à partir de 1958, une psychanalyse, dite didactique, avec Juliette. Favez-Boutonier. Toujours sous l'impulsion de Gaston Berger, l'ISHA voit le jour en 1956. Après avoir exercé au lycée de Laval et au lycée Janson de Sailly de Paris, j'y suis détaché en tant que chercheur. Ce sera l'occasion d'une initiation à l'ethnologie sur le terrain, avec deux missions successives en Afrique occidentale française (Sénégal, Soudan, Haute Volta, Côte d'Ivoire) confiées à l'ISHA par le Commissariat Général à la Productivité. Nous fonderons encore, avec Roger Daval, l'**ANDSHA**, Association Nationale pour le Développement des Sciences Humaines Appliquées, autre association régie par la loi de 1901, dont je deviendrais également secrétaire général. Dans un premier temps, l'objet de celle-ci sera d'assister l'**ISHA**, aux niveaux des recherches et des études, mais elle s'ouvrira ensuite à d'autres partenaires et à de nouveaux terrains d'activités. Cette même année, Jean Maisonneuve et moi nous retrouverons promus **assistants itinérants** (psychologie sociale), directement nommés par Gaston Berger, et chargés, sous l'autorité de l'**ISHA**, de diffuser les méthodologies des sciences humaines, auprès d'un certain nombre d'universités : Grenoble, Aix-Marseille et Strasbourg¹⁸. Mon poste sera administrativement rattaché à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Bordeaux (1956-1959). De 1957 à 1964, l'**ANDSHA** deviendra l'une des premières associations offrant des sensibilisations et des formations psychosociologiques, ou des perfectionnements, au psychodrame, au groupe de diagnostic (version française du T. Group américain), à la méthode des cas filmés, aux techniques d'entretien, aux techniques d'animation et de conduite de réunions et organisera annuellement, jusqu'en 1975, des "séminaires nationaux de psychosociologie industrielle". Les membres des équipes qui allaient se retrouver par la suite, avec les mêmes objectifs, au **CEFFRAPPE** ou au **groupe français de sociométrie**, étaient encore, à l'époque, parties intégrantes de l'**ANDSHA**, avant de souhaiter prendre leur autonomie, tandis que l'**ARIP** s'instituera seulement un peu plus tard. En 1960, je deviendrai, avec un nouvel emploi d'assistant, puis de maître-assistant délégué (psychologie industrielle), chef du département de psychosociologie appliquée aux affaires, à l'Institut d'Administration des Entreprises de la Faculté de Droit et de Sciences Economiques de l'Université de Bordeaux, ce qui me conduira à développer une pratique de consultant. En effet, de plus en plus nombreuses à l'époque, des entreprises et des administrations font désormais appel à des universitaires. C'est une des conséquences de la politique de Gaston Berger, visant à établir des passerelles université-industrie, à l'instar des Etats-Unis. Tant au niveau de la recherche qu'à celui des enseignements supérieurs, l'apport d'une pratique de terrain est effectivement précieux. L'**IPSICA**, Institut de Psychosociologie Industrielle, Commerciale et Administrative, petite société civile ayant pour objet l'intervention psychosociologique, montée avec quelques collègues, évoluera également dans ce sens, à partir de 1958¹⁹.

En fait, ce sont trois démarches distinctes, mais complémentaires, de toutes façons enchevêtrées, qui vont, de la sorte se trouver parallèlement développées, pour nombre d'entre nous, dans le contexte général de cette époque : 1- la **psychologie sociale**, science du comportement de l'homme en société, notamment au sein de **groupes restreints**, approche théorique²⁰ des représentations sociales²¹, des attitudes, des opinions, des interactions, des

phénomènes microsociaux, de leurs dimensions affectives et intersubjectives, éventuellement conflictuelles..., correspondant à une socialisation, c'est à dire à une société en train de se faire ; 2- la **psychosociologie**²², pratique professionnalisée de **consultants**²³ (ayant ou non une expérience psychanalytique, souvent psychothérapeutes ou sociothérapeutes), voulant oeuvrer en vue d'un **changement**, (personnel, collectif, intéressant les structures de l'organisation, voire institutionnel ou social), peut, de son côté, être définie comme la **démarche clinique, sorte de bras armé**²⁴ **de la psychologie sociale**. Plus **poïétique**, elle est essentiellement orientée vers une **praxeologie**²⁵. La formation et l'éducation des adultes²⁶, l'intervention dans les organisations et les institutions²⁷, vont tout naturellement constituer les terrains d'applications privilégiées d'une telle approche. Comme j'ai tenté de le montrer ailleurs²⁸, la posture du clinicien se caractérise principalement par le fait d'**être en relation d'écoute**, impliquant disposition et travail d'analyse, à partir de l'expression progressive d'une **demande**, auprès de **clients, sujets** individuels ou collectifs, personnes physiques ou morales, sur un **terrain** donné, à l'occasion de **situations** elles mêmes inscrites dans une **durée**. Il y a donc, dans une telle relation, une relative subordination de tous autres visées ou objectifs éventuels à une reconnaissance **éthique** et pratique des intérêts du client. Sauf perversion, l'élaboration d'un savoir, à partir d'une théorisation inductive des pratiques, ne saurait s'effectuer qu' sous réserve du respect de cette finalité première. Tout à l'opposé, l'optique propre à la psychologie sociale restait avant tout structurée par une ambition de production de connaissances nouvelles, voulues généralisables, même si elle partait aussi de l'étude de phénomènes et de processus dynamiques nécessairement particuliers, en fonction de l'échelle microsociale. Evidemment, cela n'exclura nullement, de surcroît, la possibilité de retombées à caractère praxeologique, mais celles-ci resteront accessoires ; 3- des formes plus utopiques, plus militantes et, par conséquent, plus politisées, d'**interventions institutionnelles** : la **socianalyse**, puis, plus tard, la **sociopsychanalyse**²⁹. Vers 1960, je dois, en effet, en premier lieu, à l'insistance tout à la fois amicale et rivale de Georges Lapassade la prise de conscience de l'importance d'une **dimension institutionnelle** également nécessaire à l'intelligibilité des pratiques de formation et d'intervention³⁰. Par la suite, les échanges nés des relations de camaraderie, entretenues dès cette époque, autant avec René Lourau qu'avec Fernand et Jean Oury ou Felix Guattari, et, après 1968, les collaborations, aussi souvent heurtées que fécondes, avec les **clans** institutionnalistes, dans le cadre du département des sciences de l'éducation de Paris-VIII³¹, m'aiderent, tout à la fois; à remettre en question, au niveau de mes représentations, le caractère neutre et technique, déniait encore les implications, volontiers affichés par la clinique psychosociologique, et à distinguer progressivement, de façon de plus en plus nuancée, entre les spécificités respectives de l'analyse organisationnelle³² et de l'analyse institutionnelle³³, en entrevoyant, du même coup, une nature **politique** de l'éducation³⁴. L'approche spécifique de Gérard Mendel, plus orientés psychanalytiquement à l'origine se rapprocha ensuite de l'analyse institutionnelle. Ce qui est apparu à nombre d'entre nous, pendant un certain temps, en tant que critique radicale de la psychosociologie (une "contre-psychosociologie", en quelque sorte, comme il y a par ailleurs l'intention explicite d'une "contre-sociologie" chez René Lourau), peut être tout autant regardé, aujourd'hui, comme une heureuse complexification de celle-ci. Toutes ces approches soulignent bien, au demeurant, la **dimension appliquée et finalisée** des sciences humaines et sociales (optimisation de l'action et aide à la décision) justement soulignée par Kurt Lewin.

Pour moi, la familiarisation avec les concepts, notions et modèles de la psychologie sociale, par rapport à la psychologie traditionnelle, a bien été l'occasion de ce que W-J-H. Sprot³⁵ appelait fortement une **révolution copernicienne**, c'est à dire une sorte d'inversion radicale des repères mentaux habituels³⁶, comme analogiquement, avec le **passage du géocentrisme à l'héliocentrisme**. Lorsque éventuellement elle se conjuguera, de surcroît, avec une intelligence psychanalytique, cette optique apercevra dorénavant des **positions limites relatives** en ce qu'elle regardait plus **absolument** jusque là : les activités conscientes, rationnelles, volontaires des psychismes individuels, perdues dans un océan plus vaste de significations, un peu comme apparaissaient encore, seules visibles, les parties émergées des icebergs. **L'interaction** est notamment devenue objet de connaissance à part entière, alors qu'elle n'était auparavant, ailleurs, qu'un épiphénomène, une modalité accessoire de l'être, voire un artefact. Les individus "Pierre" ou "Paul" ne sont plus, du point de vue de leurs fonctionnements psychiques respectifs, pensés isolément, indépendamment l'un de l'autre, seulement en fonction de leurs caractéristiques, et de leurs ressources propres, à partir de leurs aptitudes, de leurs capacités, de leurs tendances, de leurs "squelettes mentaux" (à la façon dont, en chimie, les "corps" sont avant tout définis par leurs propriétés), mais se retrouvent aussi compris, désormais, en tant que produits de leurs relations, c'est à dire de leurs **altérations** mutuelles. J'ai ainsi connu un bouleversement relativement profond parce que **paradigmatique**, de mes modes de pensée, de mes représentations de la science et de ses objets. Cette "modification" (au sens que Michel Butor donne à ce terme) à pu être néanmoins grandement facilitée par le vécu anomique et les lacunes de la formation première évoqués précédemment.

Avant même le scandale **épistémologique** provoqué par la **recherche-action**³⁷, et le remaniement inévitable du rapport **implication-distanciation**³⁸ qu'elle entraîne, c'est avec le passage d'une forme de pensée "**aristotélicienne**³⁹", plus réaliste, plus absolue, à une forme de pensée "**galiléenne**", plus fonctionnelle et plus

relativisée, coïncidant avec une **dynamique de "champ"**⁴⁰, qu'une perspective **holistique**⁴¹ s'inscrit dans le champ des sciences de l'homme et que l'ambition d'**explication** liée à l'analytique cartésienne traditionnelle (décomposition-réduction en éléments plus simples, postulant, au moins à terme, une **transparence** retrouvée du réel) va pouvoir s'articuler, voire être confrontée, à des formes alternatives d'intelligibilité, notamment **compréhensives**. Sans exclure une logique combinatoire, ordonnée selon des rapports disjonctifs de causalité, de **faits**, indéfiniment constructibles, déconstructibles, reconstructibles, évidemment toujours susceptibles de **complication-sophistication**, nous avons surtout affaire ici à des **pratiques sociales**, à des **situations**, à des **processus**, qualifiés en termes de **complexité**⁴². Il s'agit, par conséquent, de les appréhender de façon plus globale et de les accompagner beaucoup plus que de vouloir les contrôler ou les maîtriser. Par certains côtés, nous nous retrouvons très proches d'une lecture ethnologique⁴³. Il en résulte une importance de la particularité affectant les données empiriques. Les **sujets** (individuel, personnel, groupal, collectif) se retrouvent partout inscrits dans une telle dynamique, dont l'une des spécificités reste sans doute de nous permettre d'entrevoir, à une échelle plus accessible, certains aspects de la socialisation et de l'invention sociale, si ce n'est de la société elle-même, en train de se faire. Avant la "sociologie des organisations", la psychosociologie marque bien ce "retour du sujet", en privilégiant l'emploi de la notion d'**acteur social** sur ses différents terrains d'application. Tandis que l'idée même d'**agent** impliquait que celui-ci reste étroitement défini par ses **fonctions** et par ses **compétences**, dans le cadre d'une modélisation mécaniste limitant son initiative et son originalité, l'acteur, au contraire à travers ses **rôles**, est supposé porteur de projet, producteur de sens, capable de stratégies et d'innovations. Si il y a bien, toujours associée à une telle optique, une intention d'expérimentation d'un changement appliqué à des situations sociales, la référence privilégiée, pour ne pas dire exclusive, à *l'hic et nunc*, entraînant par conséquent une déchéance de la temporalité, caractéristique de la démarche psychosociologique, affaiblira considérablement la portée d'une telle ambition. En fait, la problématique surtout "managériale"⁴⁴ visant à promulguer "l'acteur" de façon quelque peu manipulateur s'est aisément révélée, au regard de lectures critiques plus perspicaces (perspectives institutionnalistes, entre autres⁴⁵), avoir fait largement illusion dans le cadre des sciences sociales contemporaines. L'acteur s'est vu, en effet, attribuer, en théorie, juste assez de pouvoir pour devenir *ipso facto* plus responsable, au niveau de la réalisation stratégique des objectifs, sans que, pour autant, lui soit reconnu le moindre droit quant au choix et à la détermination politique de ceux-ci. Or la pratique nous apprend, bon gré mal gré, que le sujet (individuel ou social)⁴⁶ se caractérise au moins autant par sa **négativité** propre (capacité pour chacun de pouvoir déjouer par ses propres contre-stratégies les stratégies dont il se sait être l'objet), par les résistances aux pressions conformistes que par les déterminismes plus globaux qui pèsent sur lui et auxquels il se révèle également soumis.

Comme je l'ai déjà suggéré à travers des travaux précédents⁴⁷, la question d'une autonomie du sujet ne tient pas seulement au pouvoir mais aussi, et surtout, au vécu de l'autorité et à **l'autorisation**. Une analyse suffisamment fine montre sans peine le besoin d'interprétation et la part de création que suppose toujours l'exercice d'un rôle. En revenant au contexte du théâtre, où la notion d'acteur a été élaborée, ce sont le statut et la posture de **l'auteur** qui nous intéressent principalement ici, parce que l'auteur peut légitimement se penser, et être également reconnu par les autres, comme étant à **l'origine** (initiation d'une temporalité) de ce qui est en cause, de la chose ou de l'action **en train de se faire**. Du point de vue de l'éthique, sa responsabilité se trouvera seulement ainsi pratiquement fondée. Les protagonistes d'une situation sociale, les interlocuteurs au sein d'un échange visant à une communication, les partenaires d'une négociation, doivent en ce sens être pensés comme autant de **co-auteurs**. Les pratiques éducatives retrouveront tout naturellement ces analyses et les conforteront.

A cette condition (réhabilitation d'une temporalité-mémoire évitant les risques d'une **fausse conscience**⁴⁸, en débordant les limites de *l'hic et nunc*), la dynamique de l'interaction⁴⁹ s'enrichit encore de ses capacités d'**altération**. Pour la psychologie sociale comme pour la psychosociologie, l'intelligence (voulue scientifique et non seulement phénoménologique) du sujet reste contemporaine de celle de **l'autre** (altérité-altération) dans le cours d'une histoire singulière ou (et) collective. Nous sommes ainsi passés du modèle d'une **causalité linéaire**, coïncidant avec la recherche d'une **univocité**, à des **formes réticulées, maillées**, supportant mieux la polysémie et **l'interrogation sur le sens à travers le jeu interactif des significations**⁵⁰. A côté du souci classique de l'objectivité positiviste, le projet scientifique a du faire également place à une lecture de **l'intersubjectivité**, en termes de complexité⁵¹. Il en est résulté une familiarité et une tolérance accrues à l'ambiguïté, au paradoxe ou à la contradiction. **L'évaluation**, elle-même, s'incarne au sein des processus et retrouve à travers les relations une échelle micro-sociale, en se distinguant du **contrôle**⁵².

En marge de l'élaboration de ces thématiques, quelques voyages aux Etats-Unis⁵³ et en Angleterre⁵⁴, auront été nécessaires, autant pour approfondir les problématiques théoriques de la psychologie sociale que pour compléter des formations⁵⁵ à la dynamique des groupes, au psychodrame et à la clinique de l'intervention.⁵⁶ En 1965, j'ouvre une collection, "Hommes et Organisations", aux éditions Gauthier-Villars. Elle sera entièrement consacrée à la psychosociologie⁵⁷ (de même qu'à partir de 1975, la collection "Protocoles" à l'Epi)⁵⁸. J'ai

préparé et soutenu, en 1966, une thèse de troisième cycle, en administration et gestion des entreprises, sous la direction de Jean Mérigot⁵⁹. Mais, bien que mes premiers écrits intéressant l'éducation proprement dite⁶⁰ se situent entre 1962 et 1963, il me faudra néanmoins attendre 1972, pour obtenir une reconnaissance institutionnelle dans ce champ spécifique⁶¹, d'abord en qualité de Maître-Assistant, puis en tant que Maître de Conférences en sciences de l'éducation, à l'université de Paris-VIII. A partir de ce moment, ma carrière universitaire va connaître un cours plus normal. Mes investissements se centreront de plus en plus sur les différents domaines de l'éducation, mais toujours en fonction des orientations précédentes⁶². Dans le cadre du VI^{ème} congrès international de l'AISE⁶³, j'assume la responsabilité d'une commission "Psychologie sociale et nouvelles approches pédagogiques", en 1973. La même année je soutiens un doctorat d'Etat sur travaux., en **sciences de l'éducation**, à l'université de Caen, sous la direction de Jean Vial, (les autres membres du jury étant : Gaston Mialaret, Max Pagès, Georges Snyders, David Victoroff). Les universités de Mons (Belgique) et de Genève (Faculté de psychologie et de sciences de l'éducation) m'inviteront parallèlement, entre 1972 et 1976, pour traiter de cette discipline. En 1978, j'obtiens un poste de professeur à l'université de Caen mais je reviendrai à l'université de Paris-VIII (anthropologie de l'éducation), en 1986.

Je serai encore à nouveau invité à l'étranger. Je retournerai à deux reprises au Québec. Des universités me demanderont également des enseignements de psychologie sociale appliquée aux domaines de l'éducation au Portugal⁶⁴, au Japon⁶⁵ et au Mexique⁶⁶. J'y serai parfois associé à des interventions.

Mais tout au long de ces péripéties, à la différence de Georges Lapassade, les perspectives microsociologiques, et leurs modes spécifiques d'appréhension des données, n'auront jamais présenté, pour moi, un caractère aussi concret, voire aussi réel, que celui que j'entrevois à travers les hypothèses de travail de la psychologie sociale ou de la psychosociologie que nous venons d'évoquer. La psychologie sociale entendait en effet opérer une découpe spécifique des phénomènes, et délimiter de la sorte une nouvelle région du savoir. Elle se partageait éventuellement en un certain nombre de courants ou d'écoles, compétitifs entre eux, au sein du même ensemble dont tous se réclamaient. Elle comptait des représentants et produisait des publications clairement identifiés comme relevant de cette discipline scientifique. La psychosociologie, de son côté, comprenait un éventail de pratiques professionnelles assurées par des cliniciens spécialistes exerçant ce métier. On ne trouve rien de comparable en ce qui concerne les microsociologies. Il n'existe évidemment pas encore, corporativement parlant, de microsociologues praticiens, ou cliniciens, et aucune microsociologie ne prétend, à ma connaissance, constituer, à elle seule, une discipline. Il faut encore remarquer que c'est surtout la sociologie française qui développe une telle problématique. Ainsi que pour la psychosociologie, la littérature étrangère n'en fait guère mention. Enfin, parce qu'elles sont un peu comme l'avant et le revers d'une seule médaille, on peut difficilement parler de microsociologie sans évoquer au moins implicitement la référence correspondante à une macrosociologie. Bien évidemment, les **sociologies critiques**, parfois militantes, comprenant un projet de **changement social** feront place à cette dimension microsociale⁶⁷.

L'idée de microsociologie, encore appelée "microphysique sociale" était, à l'évidence, présente dans l'oeuvre de Georges Gurwitsch⁶⁸, qui lui trouvait même des antécédents chez Emile Durkheim⁶⁹. Dans l'hypothèse de travail d'une sociologie en profondeur, multidimensionnelle, impliquant déjà une pluralité de perspectives, pour laquelle la société est dans l'homme comme l'homme est dans la société, il y a effectivement place pour un "palier" micro-social, niveau des "formes de sociabilité"⁷⁰, partie intégrante d'une totalité macro-sociale. Ce palier et cette totalité ne s'opposent pas l'un par rapport à l'autre, comme on serait tout naturellement porté à s'y attendre, en parlant plutôt de microsociologie et de macrosociologie, l'une et l'autre ainsi réifiées en deux entités distinctes. Ils sont non seulement complémentaires et interdépendants⁷¹ mais demeurent encore homogènes entre eux. En dépit du projet d'un hyper-empirisme dialectique, l'une contient et subordonne toujours l'autre. Cette représentation des rapports entre dimensions "micro" et "macro", à laquelle on ajoutera parfois l'étude spécifique de certains types de formes de sociabilité (groupe, gang, bande...) conduira surtout à des lectures systémiques⁷², fonctionnalistes ou structuro-fonctionnalistes. Dans une optique plus attachée à l'instrumentation, des méthodologies qualitatives mobilisant "l'observation participante"⁷³ empruntée à l'ethnographie, la "recherche-action" produit de l'école léwinienne ou "l'analyse de conversation" (Harvey Sachs), plus proche du courant ethnométhodologique, pourront aussi être considérées comme caractéristiques d'approches microsociologiques.

Toutefois, les apports spécifiquement liés à un tel courant qui me semblent les plus fondamentaux, marquant aussi davantage des parentés épistémologiques avec la psychologie sociale, résident essentiellement dans des **conceptions**, proposées comme autant de façons de **penser théoriquement l'homme en société**. S'y retrouveront, conjuguées, entre autres, les optiques respectives de l'**interactionnisme symbolique** de l'école de Chicago⁷⁴ et de l'**ethnométhodologie**⁷⁵, sans exclure la **phénoménologie sociale** d'Alfred Schutz⁷⁶. Ce sont ainsi des "visions du monde", dont l'influence a d'ailleurs également marqué auparavant le champ de la

psychologie sociale⁷⁷, qui vont contribuer à enrichir notre intelligence de la genèse sociale⁷⁸, quant aux stades et aux moments où celle-ci s'élabore effectivement. Les acteurs, capables d'apprentissage, entreprennent de régler eux-mêmes leur propre mise en scène, à travers des rituels (Erwin Goffman⁷⁹), et produisent du sens à travers les échanges de significations dont les interactions sont naturellement porteuses et créatrices. Sans que, pour autant, **l'imaginaire** et **l'inconscient** en sortent nécessairement réhabilités⁸⁰, le **langage**, sa **fonction symbolique**, **l'herméneutique**, vont retrouver de ce fait une place privilégiée. Se trouvent alors mis en évidence **l'indexicalité** affectant irrémédiablement toute parole et tout discours, le **non-dit** institutionnel, **les allants de soi**, **les savoirs de sens commun**... Ces vues souligneront l'importance d'une **régulation** de l'énergie sociale globale accumulée par la combinaison de facteurs déterminants plus massifs (pesanteur de l'institué, structures, rapports de forces macrosociaux), par le jeu microsocial plus subtil d'effets de sens **néguentropiques**.

Comme dans quantité d'autres disciplines scientifiques, la tentation de retrouver, ou de reconstruire, un *continuum* homogène reste forte, tant du point de vue de la psychologie sociale et de la psychosociologie, que de celui des microsociologies. Nous l'avons vu, pour Georges Gurwitsch le "palier" microsocial n'a pas d'autonomie propre. Il n'est que l'un des niveaux d'une réalité sociale globale plus vaste. Le pluriel, d'explication plus que de compréhension, sera donc, ici, celui d'une multidimensionnalité (ne remettant pas l'homogénéité en cause). Réciproquement, l'espoir de pouvoir expliquer, quand ce n'est corriger, le fonctionnement macrosocial global, à partir de situations, voire d'expérimentations, microsociales, existe aussi bien chez Moreno (sociâtrie) que chez Lewin et ses disciples. De leur côté, les pratiques institutionnalistes, avant la prise de conscience d'un échec de leur prophétie utopiste sur ce point, se voulaient être l'instrument d'un changement social radical, révolutionnaire (et pas seulement au sens de la révolution copernicienne), à travers la dialectique retrouvée de **l'instituant** et de **l'institué**⁸¹. Pour Michel Lobrot ou pour Georges Lapassade, à une certaine époque, la pédagogie institutionnelle devait ainsi permettre, dès la classe, à travers une simulation pédagogique, l'apprentissage d'une autogestion sociale en grandeur réelle⁸². Mais, au-delà de ces illusions "monistes", la psychologie sociale jouit en quelque sorte "par construction" d'une autonomie, puisque son projet initial est d'articuler deux ordres de réalités reconnues **hétérogènes** : les phénomènes psychiques, mentaux, et les phénomènes sociaux, institutionnels, **fonctionnels** et **symboliques**. En cela elle est également plurielle, mais cette fois en termes d'altérité plus que de différence, c'est à dire multiréférentielle⁸³ et non plus multidimensionnelle. Selon les optiques, elle sera dès lors réputée batarde ou métisse, de toute façon **impure**. Pour autant qu'elle puisse assumer ce statut hybride, elle tirera de ce seul fait une autonomie, qui serait à la rigueur celle la même pouvant résulter d'une déviance. Ce ne sera probablement jamais le cas des microsociologies, qui tendront tout naturellement à retrouver une homogénéité, au sein de la discipline mère. C'est peut-être la raison de leur développement actuel (les problématiques théoriques ou cliniques de la psychologie sociale et de la psychosociologie se trouvant de plus en plus souvent relayées au niveau de ce qu'il est convenu d'appeler désormais des microsociologies ou des sociologies cliniques). En demeurant une des dimensions de l'ensemble macro-social, la microsociologie n'affecte pas fondamentalement la pureté disciplinaire. Le véritable projet de la psychologie sociale, dont la psychosociologie a hérité un certain nombre de caractères, et qu'on retrouve seulement de façon partielle et ambiguë, surtout moins provocante et moins scandaleuse, à travers les perspectives microsociologiques, est celui d'une **aventure épistémologique** rejoignant un courant de pensée anthropologique plus vaste, allant de la *scienza nuova* de Vico⁸⁴ à l'oeuvre de Morin⁸⁵. Le savoir portant sur l'homme social ne saurait dépendre d'un seul regard et mobilise nécessairement plusieurs paradigmes **reconnus irréductibles** les uns aux autres. Surtout, les modèles de déterminisme auxquels on devra faire appel, pour tenter d'expliquer ou de comprendre ne peuvent plus se concevoir comme étant les mêmes d'un *episteme* à l'autre. En l'état actuel, la connaissance restera plurielle et morcelée. Il y a donc bien matière à une approche multiréférentielle, d'une part des pratiques ou des expériences sociales, d'autre part des modèles et des concepts prétendant rendre compte des phénomènes et des processus observés à travers celles-ci. Cette optique tend heureusement à se développer maintenant et se retrouvera chez d'autres auteurs (situés sur le versant psychologique : Devereux, Pagès, ou sociologique : Crozier, Merton...). Toute la question reste alors de savoir si, de par cette impureté consentie (ce que d'autres ont appelé, plaisamment, sur le terrain politique, une "union contre nature"), ces démarches ne finiront pas par perdre leur statut scientifique. En dépit des retombées tragiques de ses multiples incarnations au sein de différentes idéologies, le mythe de la pureté n'a pas fini de sévir, y compris au niveau de la pensée scientifique, avec ses formes spécifiques d'intégrisme. Le principe de toute tyrannie s'enracine en effet, comme le disait Jacob Burckhardt, dans un refus farouche de la complexité. On peut convenir, avec Max Pagès, que la psychosociologie actuelle n'est évidemment plus celle des années 1970, ce qui suppose d'une certaine manière qu'elle parvienne encore à se renouveler⁸⁶. Rien n'est moins sûr ! Dans un article où je m'adonne au plaisir de la caricature, "Du Psychosociologue, essai sur ambiguïtés et les significations d'une pratique", j'ai moi-même brocardé, en 1975, ces mues et ces métamorphoses, sinon évoqué l'extinction de l'espèce⁸⁷. Il faut malheureusement convenir en effet, aujourd'hui, que ni la psychosociologie, ni la psychologie sociale, ne semblent s'être beaucoup développées, au cours de ces deux dernières décennies. Avec le départ de Robert Pagès du laboratoire de psychologie sociale, un fond de bibliothèque relativement précieux est allé aboutir à

l'institut national agronomique, parce qu'il ne trouvait ailleurs ni place, ni intérêt ! On peut alors se demander très sérieusement si, née avec ce siècle (1905, Ross et Mac Dougall), la psychologie sociale connaîtra effectivement le prochain millénaire, ou si les derniers psychologues sociaux, flanqués des derniers psychosociologues, ne se retrouveront pas un jour dans quelques "réserves", comme autant d'**Erreur ! Source du renvoi introuvable.** en voie de disparition⁸⁸ ?

Georges Lapassade, outre le fait qu'il est un des pères fondateurs du courant institutionnaliste a été constamment associé aux développements de la psychosociologie française⁸⁹, ses travaux en constituent une riche illustration⁹⁰. Il était donc tout particulièrement qualifié pour coordonner ce numéro de la revue, consacré aux microsociologies, aux psychosociologies et à leurs composantes institutionnalistes. Qu'il soit chaleureusement remercié.

Notes

- (1) Itinéraire à travers le champ de la psychologie sociale et les domaines de la psychosociologie.
- (2) Cf. notamment Georges Lapassade : *L'Arpenteur* (1970), *Le Bordel andalou* (1974), *Les Chevaux du Diable* (1976), *L'autobiographe* (1978), Max Pagès : *Le Travail amoureux* (1975), Gilles Ferry, *Partance*, (1994)...Cf. encore Michel Lobrot, *L'animation non directive des groupes*, Paris, Payot, 1974.
- (3) Répondre à l'amicale sollicitation de ce dernier, lancée dans sa contribution au second colloque de Spetsai, constitue donc aussi l'un des objectifs de ce travail.
- (4) Il me semble alors intéressant de rapprocher ces remarques de celles exprimées *infra* par Max in "Les enjeux historiques de la psychosociologie", à propos de son propre itinéraire dans cette dernière discipline : "Le problème ici posé est celui d'un double déni, un déni de filiation et un déni de paternité...Peut-être sommes nous dès l'origine, par constitution en quelque sorte, une science adolescente, une science de fils (et de filles) révoltés qui trahissent leurs origines, et méconnaissent leur dépendance. Nous sommes des renégats...Nous sommes par constitution des enfants sans pères, et condamnés à l'errance".
- (5) Cf. Jacques Ardoino, *Propos actuels sur l'éducation*, préface de Louis Cros (directeur de l'enseignement supérieur, à l'époque), Bordeaux, IAE, Travaux et documents, 1963 ; 6^{ème} édition, 20^{ème} mille, Paris, Gauthier-Villars, 1978, préface à la seconde édition de Roger Davril (également directeur de l'enseignement supérieur). Traduit, par la suite, en espagnol, portugais et japonais.
- (6) Celà m'a d'ailleurs valu une confrontation avec la mort, très impressionnante pour moi, qui eut lieu, aux approches de la "libération". Engagé dans les "équipes d'urgence de la Croix-Rouge Française", j'ai du assumer, à dix-sept ans, la responsabilité d'une morgue regroupant soixante trois cadavres civils, laissés sur le terrain par une "colonne de repréailles" allemande. J'avais déjà vu des morts avec les bombardements durant l'exode, mais là avec ce rôle particulier, c'était la mort en "propre", c'étaient **mes** morts.
- (7) A travers cette ébauche d'apprentissage interdisciplinaire, une relation s'élabore entre ce premier bagage pluriel et mes conceptions ultérieures de la multiréférentialité qui seront esquissées, dès 1966, dans la préface à *La Pédagogie institutionnelle* de Michel Lobrot, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1966. Cf. également Jacques Ardoino, "L'approche multiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives" in *Pratiques de formation-Analyses*, n° 25-26, 1993.
- (8) Cf. René Barbier, qui s'attachera, à la suite de Max Pagès (*Trace ou sens, le système émotionnel*, Paris, Hommes et Groupes, 1986 et *Psychothérapie et complexité*, Paris, Epi, Hommes et perspectives, 1993), à souligner la place du sensible et le rôle de l'émotion dans l'intelligence du social. Cf. *infra* : "Le retour du sensible en sciences humaines".
- (9) Cf. August Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon (Wayward youth)*, Toulouse, Privat, 1973.
- (10) Mais, à travers ces relations contradictoires et violentes, se développe, ici encore, l'intuition d'une dialectique qui me permettra sans doute des usages différenciés, finalement plus métaphoriques que métonymiques de la règle (Alain Coulon).
- (11) Cf. Jacques Ardoino, "Le conflit, évolution de sa représentation et de son statut, approche multiréférentielle" in *Journal des psychologues*, numéro spécial "Conflits", Marseille, 1990. Cf. également, par ailleurs, Serge Moscovici et Willem Doise, *Dissensions et consensus*, Paris, PUF, Psychologie sociale, 1992.
- (12) Cf. Jacques Ardoino, *Propos actuels sur l'éducation*, op. cit. Cf. également, Jacques Ardoino, préface à Daniel Hameline, *Du savoir et de hommes*, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1971.
- (13) Cf. Jacques Ardoino, "Des allants de soi pédagogiques à une conscientisation critique", préface, in Francis Imbert, *Pour une praxis pédagogique*, Vigneux, Matrice, Pi, 1985. De même, le luxe de références et l'abondance des notes caractérisant généralement mes écrits ont aussi pour origine le souvenir douloureux de cette précarité et de ces manques initiaux qui, bien évidemment, ne s'effacera jamais tout à fait.
- (14) J'ai souligné ces rapports complexes entre **éducation** et **psychothérapie** in *Education et relations*, Propos actuels sur l'éducation III, Paris, UNESCO-Gauthier-Villars, Hommes et organisations, 1980.
- (15) Cf. "Reflexions sur les tests de projection", *Psyché*, Paris, n° 62-63, 1951-1952 et "Propos, sur une caractérologie et esquisse d'une méthode d'analyse du caractère", *Psyché*, Paris, n° 84,85,86, 87, 1953-1954.
- (16) Cf. Nguyen Kim-Chi, *La pratique du test du village, matériel Mabilite*, Paris, PUF, 1978. et Jacques Ardoino, "Utilisation du test du village comme test collectif appliqué à la psychologie des groupes". in *Bulletin du groupement du test du village*, 1957..
- (17) Cf. Serge Moscovici, *La société contre nature*, Paris, Plon, 10/18, 1972 et *La machine à faire des Dieux*, Paris, Fayard, L'espace du politique, 1988.
- (18) Je ferais, dans cette dernière ville, la connaissance de Didier Anzieu, avec lequel nous fonderons ensuite ensemble, le "groupe français de sociopsychologie", dans le cadre de l'ANDSHA. Le terme "**sociopsychologie** était justement choisi pour insister sur le versant sociologique, à la différence d'une **psychosociologie** privilégiant évidemment le pôle psychologique.
- (19) . Ce seront ainsi, sur près de trente cinq années, de nombreuses interventions, de longues durées auprès de l'OCP, d'IBM-France, d'IBM-Belgique, de l'UAP, de Kleber-Colombes, du centre de perfectionnement des cadres de la Marine Nationale, de la FFMJC, des CEMEA, de la FOEVEN et des AROEVEN, des laboratoires Badrial, de Roussel Uclaf, de la SNPA, de Schlumberger, auprès des écoles de base et de cadres de la Croix Rouge Française et des hopitaux psychiatriques de Nancy-Laxou et de Rouen-Sotteville, auprès de France-Telecom, du Ministère de la Coopération et du Développement, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, des MAFPEN (Ministère de l'Education Nationale) de Nice, de Grenoble et de Caen...
- (20) Avant tout, nourrie par la **recherche**.
- (21) Cf. Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public, essai sur la représentation sociale*, Paris, PUF, 1961. Cf. également Willem Doise et Augusto Palmonari (dir.), *Textes de base en psychologie : l'étude des représentations sociales*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, TDB, 1986.
- (22) Le vocable apparaît dans notre langue vers 1956. Il n'a pas d'équivalent dans les langages scientifiques anglo-saxons. Plusieurs des auteurs apportant leur contribution à ce numéro de la revue *Pratiques de Formation-Analyses* sont contemporains de son émergence, ayant

au besoin contribué à façonner la notion. Les principales problématiques dont elle s'inspire viennent des Etats-Unis, plus précisément de l'école lévinienne de la dynamique des groupes, et de l'expérience du *T. Group* qui y a pris naissance, mais doivent également beaucoup à un **psychologie sociale interactionniste privilégiant la relation duelle** (qui se retrouvera autant à travers les "grilles d'observation" de Fred Bales que dans la **sociométrie** de Jacob-Lévy Moreno ("téléés") ou dans la **psychothérapie centrée sur le client** de Carl Rogers). Ces idées ont été introduites en France par Claude Faucheu, Guy Hasson, Robert Merrheim, Max Pagès, Robert Pagès, au retour d'une mission européenne de productivité, aux USA. Cf. Jacques Ardoino, *Le groupe de diagnostic, instrument de formation*, préface d'Eleanor-Lilian Herbert (professeur à l'université de Manchester, déléguée du *Tavistock Institute*), Bordeaux, IAE, Travaux et documents, 1962 et préface à Gilbert Tarrab *Mythes et symboles en dynamique de groupe*, Paris-Montreal, Bordas-Aquila, 1971. Cf. également Max Pagès, *La vie affective des groupes*, Paris, Dunod, Organisation et sciences humaines, 1968.

(23) Cf. Jacques Ardoino, "Les Postures (ou impostures) respectives du chercheur, de l'expert et du consultant" in *Les nouvelles formes de la recherche en éducation au regard d'une Europe en devenir*, Paris, Matrice-ANDSHA, 1990.

(24) Ce dernier terme étant pris, ici, au sens de Claude Bernard (observation armée).

(25) Elle donne matière à des **études**, à des **évaluations**, à des **rapports d'experts** plus qu'à l'investigation scientifique proprement dite. Cf. Jacques Ardoino, "Praxéologie et poïésis", communication au congrès de l'AFIRSE, Aix-en-Provence, 1994. Que cela plaise ou non, en dépit de ses accents lyriques, poétiques, humanistes, parfois politiques et militants, la psychosociologie reste une **ingénierie** (au sens noble de ce terme, : génie humain, cf. Herbert-A. Simon, *Sciences des systèmes - sciences de l'artificiel*, Paris, Dunod, Afcet-systèmes, 1991 (1969-1981-MIT), et Jean-Louis Le Moigne, *La modélisation des systèmes complexex*, Paris, Dunod, Afcet-systèmes, 1990. La complexité prend ici de façon classique les formes de la combinatoire leibnizienne. Quand l'optique de **réparation** ne sera pas mécaniste elle tendra à se médicaliser en se biologisant. Cf. Robert Meigniez, *Pathologie sociale de l'entreprise*, Paris, Gauthier Villars, Groupes et organisations, 1965. C'est l'autre versant de la complexité. Cf. Joël de Rosnay, *Le Macroscopie, vers une vision globale*, Paris, Seuil, 1975.

(26) Ainsi se trouveront quelque peu renouvelées les vues traditionnelles pour ne pas dire archaïques (Cf. *Propos actuels sur l'éducation, op. cit.*) sur la formation initiale et continuée des enseignants. Les travaux de Gilles Ferry (*Le trajet de la formation*, Paris, Dunod, 1983), de Jean-Claude Filloux (in Maurice Debesse et Gaston Mialaret -dir.-, *Traité des sciences pédagogiques*, Paris, PUF, 1969) ou de Danièle Zay (*La Formation des instituteurs*, Paris, Editions universitaires, savoir et formation, Paris, 1988, en constitueront des exemples parmi beaucoup d'autres. J'adapterai notamment, pour ma part, dans le cadre de l'ANDSHA, la "méthode des cas" à la formation psychosociologique, dans le cadre des organisations et des institutions, en réalisant des "cas projectifs" filmés ou magnétoscopés, permettant aux participants des groupes de formation de se "projeter" à la faveur de tels inducteurs. Entre 1958 et 1986, sept cas filmés et dix cas "videoscopés" furent ainsi réalisés. Cette méthode a été sommairement présentée dans mon ouvrage : *Sur quelques aspects psychosociologiques des problèmes de communication et d'information dans les groupes de travail et les organisations*, préface de Didier Anzieu, Bordeaux, Institut d'Administration des entreprises de l'université de Bordeaux, Travaux et documents, 1961, réédité par les éditions d'organisation, en 1966, agrémenté d'une préface de Roger Daval. A partir de 1967, une observation contrôlée des petits groupes de travail, assistée par un dispositif audiovisuel (télévision en circuit fermé) fut également expérimentée à l'ANDSHA

(27) Cf. Elliott Jaques, *Intervention et changement social dans l'entreprise*, Paris, Dunod, Organisation et sciences humaines, 1972, André de Peretti, *Du changement à l'inertie, dialectique de la personne et des systèmes sociaux*, Paris, Dunod, Organisation et sciences humaines, 1981, Jean Dubost, *L'intervention psychosociologique*, Paris, PUF, sociologies, 1987, et Rémi Hess, *La sociologie d'intervention*, Paris, PUF, le sociologue, 1981. Cf. également ANDSHA, *L'intervention dans les organisations et les institutions*, Paris, Epi, Protocoles 1&2, 1974. Cf. encore Jacques Ardoino, "L'intervention, imaginaire du changement ou changement de l'imaginaire" in Gerard Mendel et al., *L'intervention institutionnelle*, Payot, Paris, 1980. Cf., enfin, Raymond Fouchard, *Le piège de l'intervention interne*, Paris, Epi, Protocoles 4, 1975.

(28) Cf. "L'analyse multiréférentielle des situations sociales" (in *Psychologie clinique*, n° 3, Paris, Klincksieck, 1990) et "De la clinique", (in *Reseaux*, Mons, 1990). Ainsi, pour nous limiter à ces quelques noms, à titre d'exemple, Jacqueline Barus-Michel, Denise Jodelet, Serge Moscovici, Willem Doise, Jean Maisonneuve ou Jean Stoetzel, Daniel Lagache et Robert Pagès (ces derniers ayant explicitement assumé la responsabilité du laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne), sont essentiellement des représentants de cette dernière discipline, certains témoignant une orientation expérimentale, d'autres se manifestant plus ouverts à la phénoménologie ou à la psychanalyse, mais ne se réclamant généralement pas de la psychosociologie, tandis qu'Anne Ancelin Schutzenberger, Max Pagès, André de Peretti, Michel Lobrot, Georges Lapassade, Jean-Claude Filloux, Gilles Ferry, Jean Dubost, André Lévy, Eugène Enriquez, Robert Meigniez, Jean Ferrasse, Michel Bataille, René Barbier (bien que sociologue de formation), et moi-même..., sommes aussi, de par nos pratiques, des psychosociologues. De leur côté, René Lourau ou Vincent de Gaulejac, encore que cliniciens du social, sont avant tout des sociologues.

(29) Jacques et Maria Van Boeckstaele emploient les premiers le mot "socialanalyse" pour désigner un **dispositif de formation socio-économique**, inspiré du *T. Group* américain. Ce terme sera repris ensuite par l'école de l'analyse institutionnelle, à propos, cette fois, de **l'intervention**. Gérard Mendel, psychanalyste de formation, créera, ensuite, à son tour, pour se différencier, l'expression de **socio-psychanalyse**. Cf. Gérard Mendel et al., Paris, *Sociopsychanalyse I, II, III, IV...*, Payot, 1971 et ss.

(30) Ces vues se concrétiseront pour moi à l'occasion du second séminaire national de psychosociologie industrielle, centré sur la "communication" (février 1961). Cf. Jacques Ardoino "Le 2^{ème} séminaire de psychosociologie industrielle de l'ANDSHA" in *Revue internationale des sciences sociales*, Paris, UNESCO, Volume XIII, n° 3, 1961. De son côté, Georges Lapassade développera ces thèmes au cours de la rencontre de Royaumont (1962) dont les Actes paraîtront, à l'EPI, en 1967, sous le titre : *Le psychosociologue dans la cité*. Cf. également Jacques Ardoino, "Note sur les rapports entre l'analyse institutionnelle et l'approche multiréférentielle" in *Pratiques de formation-analyses*, n° 25-26, 1993. Dès cette époque (1960), j'initie une expérimentation longitudinale, portant sur les **types de rencontres**, qui s'efforcera de développer des formes originales de travail collectif, intéressant en premier lieu les séminaires de formation (séminaires nationaux de psychosociologie industrielle, notamment jusqu'en 1975), et, par la suite, les colloques et les congrès scientifiques (à partir de 1983 : dans le cadre de l'AECSE - "sciences anthroposociales, sciences de l'éducation" ; puis dans celui de l'AFIRSE, "Les nouvelles formes de la recherche en sciences de l'éducation" - 1990, "Anthropologie du sport, perspectives critiques" - 1991, "Les évaluations"- 1992, "Praxéologie et recherche en éducation" - 1994). Ces innovations, tentant précisément d'articuler des questionnements institutionnels de fond avec des formes d'organisation, consistaient notamment à fournir aux participants le compte-rendu imprimé des échanges à la fin même de la rencontre (à tout le moins dans un délai très court), après leur avoir envoyé, plusieurs semaines avant la réunion, les documents et les textes de travail, permettant de la sorte, en évitant la reprise orale des "communications", de consacrer tout le temps des ateliers aux débats.

(31) Des liens durables, oeuvrant également dans ce sens, s'établiront ainsi avec Lucette Colin, Laurence Gavarini, Françoise Lourau, Michel Lobrot, René Barbier, Francis Imbert, Jacques Pain, Alain Coulon, Antoine Savoye, Rémi Hess...

(32) Ce type d'analyse se développera surtout avec l'école française de la sociologie des organisations, fondée par Michel Crozier. Un peu à la façon des sociologues américains (Talcott Parsons), la distinction entre **organisation** et **institution** n'est pas repérée, celle-ci restant immatérielle ne peut être appréhendée (aux deux sens du terme) qu'à travers les formes concrètes de celle-là, avec lesquelles on la confond. Le courant de l'analyse institutionnelle, principalement développé par René Lourau, à partir des pratiques militantes de psychothérapie institutionnelle et de pédagogie institutionnelle, (Cf. Jacques Ardoino et René Lourau, *Les pédagogies institutionnelles*, PUF, Paris, 1994) va, au contraire, reprendre cette distinction, déjà présente chez Durkheim, Mauss et Fauconnet, en la dialectisant.

(33) En fait, nous le verrons plus loin, considéré sous un certain angle, le courant institutionnaliste se situe vraiment dans le prolongement de la psychosociologie, notamment avec les pratiques de l'intervention socianalytiques (centration sur **l'Erreur! Source du renvoi**

introuvable., "interventions brèves", "analyseurs gadgets"...), tandis que regardé sous un autre rapport, intéressant justement plus spécifiquement l'analyse institutionnelle, ce courant relève essentiellement d'une microsociologie.

(34) Cf. Jacques Ardoino, *Education et politique*, propos actuels sur l'éducation II, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1977.

(35) *Traité de Psychologie sociale*, Payot, Paris, 1954.

(36) C'est un peu aussi, nous semble-t-il, ce que veut dire Serge Moscovici dans l'introduction au traité de *Psychologie sociale*, qu'il publie sous sa direction (Paris, PUF, Fondamental, 1984), lorsqu'il définit celle-ci, "science du conflit entre l'individu et la société", comme un "certain regard", une découpe particulière de la réalité sociale. Ce sens particulier du mot révolution (illustrant l'aventure copernicienne) n'exclut nullement d'ailleurs l'acception plus politique d'un changement radical des institutions et des systèmes de valeurs, d'autant plus que la psychosociologie compte aussi parmi ses sources, selon Didier Anzieu (in *Bulletin de psychologie*, numéro spécial, "Groupes, psychologie sociale et psychanalyse", Paris, 1974), à côté des acquis d'une **dynamique des groupe lévinienne**, ou des apports d'une **clinique psychanalytique des groupes restreints** (représentée entre autres par W-J-H. Bion et E. Jaques, ainsi que par D. Anzieu et R. Kaes), l'aboutissement d'une **tradition anarcho-syndicaliste**, militante, déjà bien illustrée par Fourier. On retrouvera notamment ce courant à l'oeuvre dans la représentation du groupe développée par Jean-Paul Sartre in *La critique de la raison dialectique* (Paris, Gallimard, 1960), ou chez Felix Guattari, (**groupe-sujet**, **révolution moléculaire**...) de même que dans certaines vues de Robert Pagès ("L'amorçage d'une structure d'action-recherche. Etudes théoriques et expérimentales -L'emprise-", in *L'évaluation des sciences sociales à l'université*, Paris, CCUFQ, 1979). Par certains côtés, les notions marxistes d'*intelligence* et d'**avant-gardes** rejoignent bien dans leurs rôles sociaux les **minorités actives** de la psychologie sociale (Cf. Serge Moscovici, *Psychologie des minorités actives*, Paris, PUF, Sociologies, 1979). Le courant institutionnaliste s'inspirera fortement, à son tour, de cette tradition, sans toutefois ignorer les autres courants.

(37) Cf. Jacques Ardoino, "Conditions et limites de la recherche-action", *Pour*, n° 90, juin 1983 et "La recherche-action : alternative méthodologique ou épistémologique" in Mariane Hugon et Claude Seibel (dir.), *Recherches impliquées, recherches-actions : le cas de l'éducation*, Bruxelles, De Boeck-Editions universitaires, Pédagogies en développement, 1988. Cf. également "D'une ambiguïté propre à la recherche action aux confusions entretenues par les pratiques d'intervention" in *Pratiques de formation-Analyses*, n° 18, 1989.

(38) Cf. Jacques Ardoino, "Polysémie de l'implication", *Pour*, n° 88, mars 1983 et *L'implication*, Lyon, Voies Livres, 1992.

(39) Logique du tiers exclu, réglée par les principes d'identité et de non-contradiction. Cf. la logique **ensembliste-identitaire** de Cornelius Castoriadis. L'idée d'une causalité "linéaire" a été développée, dès 1963, in *Propos actuels sur l'éducation*, *op. cit.*

(40) Cf. Kurt Lewin, *Psychologie dynamique*, traduction de Claude Faucheux, Paris, PUF, 1964. Cf. également André Lévy (dir.), *Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Dunod, Organisation et sciences humaines, 1966.

(41) Cette ouverture débouchera également sur des perspectives systémiques qu'on retrouvera à l'oeuvre autant dans le cadre de l'école de Palo Alto (psychothérapie et logique de la communication) que dans les modèles de la sociologie des organisations. Plus généralement, on peut souligner une parenté latente en tous ces courants avec la pensée de Leibnitz.

(42) Il y a, bien sûr, des affinités profondes entre les formes de pensée véhiculées par la psychologie sociale et expérimentées par la pratique psychosociologique et ce que, de son côté, Edgar Morin développera, en tant que nouvel esprit scientifique, dans sa *Méthode* (Seuil, Paris) avec une perspective encore élargie aux dimensions d'une anthropologie prenant pour **objet hypercomplexe l'homme bio-psycho-socio (logique)**. Cf. Jacques Ardoino, article **complexité** in *Dictionnaire encyclopédique et critique de la communication*, Paris, PUF, 1992

(43) La **fête** permettra des analyses mettant bien en valeur une articulation des dimensions anthropologiques et ethnologiques en même temps que sociologiques et psychosociales, avec toutes leurs composantes irrationnelles, affectives, inconscientes, imaginaires, symboliques. En dépit des illusions modernes sur les communications de masse, il n'est de fête, à proprement parler, qu'aux dimensions microsociales. Cf; Georges Bertin, *L'imaginaire dans les pratiques d'animation, l'exemple de la fête populaire en milieu rural*, thèse de doctorat, Paris VIII, 1988.

(44) Cf. Jacques Ardoino (avec la collaboration de Jean-Paul Moreigne), *Management ou commandement*, Paris, Hachette, 1970 et Epi, 1975, et "La performance et sa mise en spectacle" in Jean-Marie Brohm (dir.), *Critique de la modernité sportive*, Montreuil, éditions de la Passion, 1994.. Cf. également ANDSHA, "Culture, projet et citoyenneté d'entreprise", séminaire de psychosociologie de l'ANDSHA, 1988, extraits publiés in *Pratiques de formation-Analyses*, n° 27 : "Le management et l'économie du sens", 1994, et, dans le même numéro, Jacques Ardoino, éditorial, "Le management et les discours sur l'entreprise post-moderne entre fiction et facticité".

(45) Cf. Collectif sciences humaines Paris IX-Dauphine, *Organisation et management en question(s)*, Paris, L'harmattan, logiques sociales, 1988. cf. également "L'entreprise : l'économie du sens", *op. cit.*

(46) Cf. Jacqueline Barus-Michel, *Le Sujet social*, Paris, Dunod, 1987.

(47) Cf. Jacques Ardoino, article **autorisation** in *Encyclopédie philosophique universelle*, tome 2, "Les notions philosophiques", Paris, PUF, 1991 et in *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, 1991.

(48) Cf. Joseph Gabel, *La fausse conscience*, Paris, éditions de Minuit, 1962.

(49) Prise trop à la lettre, cette dynamique risque de demeurer enfermée dans une représentation appauvrie, inspirée des modèles physiques qui lui ont donné naissance. Elle doit relever à cet égard d'une lecture résolument métaphorique. Kurt Lewin, en effet, est allé emprunter son modèle du "**champ**" à l'électro-magnétique, compliquée en guise de langage descriptif de l'algèbre topologique. Tout cela ne prédisposera guère à une lecture **herméneutique** de la réalité micro-sociale, faisant place à des **effets de sens** à coté des **effets de force** plus classiques, ainsi qu'à des dimensions **imaginaires** et **symboliques**. L'héritage **gestaltiste** est encore très présent.

(50) Le sens étant situé au niveau de la **langue**, tandis que les significations demeurent attachées au registre de la **parole**, plus encore qu'à celui du **langage**. Ce jeu interactif de **l'autre** quant à la production du sens est justement constitutif de l'intersubjectivité. Celle-ci requiert la place au moins potentielle des négativités réciproques. Si l'appréhension de l'autre constitue bien un des thèmes privilégiés de toute ethnologie, il peut encore s'agir, parfois, à travers certaines approches d'une phénoménologie de ma relation à l'autre, et non de l'autre éprouvé intersubjectivement. La spécificité du psychosocial est justement la rencontre interactive avec l'autre. En cela, **autre** et **différent** ne sont surtout pas à confondre. "...la différence ne modifie pas la constitution de la conscience du temps et de l'espace ce que la différence évacue et que l'altérité pointe c'est la **qualité** ou **intensité** du moment de la découverte, de la rencontre ou de la vue qui ne peut se réduire à une échelle graduée où il viendrait occuper une place axiologique mais qui en revanche joue sur d'infimes variations de forces d'indices et de symboles". (Francis Affergan, *Exotisme et altérité*, Paris, PUF, Sociologie d'aujourd'hui, 1987.).

(51) Cf. Jacques Ardoino et Gaston Mialaret, "L'intelligence de la complexité pour une recherche en éducation soucieuse des pratiques" in *Les nouvelles formes de la recherche en éducation au regard d'une Europe en devenir*, Paris, Matrice-ANDSHA, 1990 et Jacques Ardoino et Guy Berger, "Les sciences de l'éducation, analyseurs paradoxaux des autres sciences" in *L'année de la recherche en éducation*, Paris, PUF, 1994.

(52) Cf. Jacques Ardoino et Guy Berger, *D'une évaluation en miettes à une évaluation en acte, le cas des universités*, Paris, Matrice, 1989.

(53) J'ai été, à deux reprises, aux Etats-Unis : en 1958 (J'avais été invité, l'année précédente, en tant que boursier, au *Salzburg seminar in american studies*, pour y suivre des enseignements de Fred Bales et de Talcott Parsons), et en 1963. J'y ai ainsi rencontré Jacob-Lévy Moreno, Ralph Pepitone, et, dans le cadre des *National Training Laboratories*, Leland Bradford, Douglas Mc Gregor, Fred Masaryk, Gordon et Ronald Lippitt, Matthews Miles. Je suis devenu ensuite, à travers cette filière, membre d'un réseau européen regroupant les consultants formés par les NTL. C'est, par contre, à Paris, dans le cadre de Paris VIII, que j'ai fait, un peu plus tard, la connaissance d'Herbert Marcuse.

(54) J'ai participé, en 1961, à un séminaire du *Tavistock institute* avec Eleanor-Lilian Herbert et Harald Bridgers.

(55) entamées, en France, avec Geneviève Testemale-Monod, Paulette Dubuisson, Claude Faucheux, Jacques et Maria Van Boeckstaele...

- (56) A la faveur des relations nouées au cours de ces voyages, des ouvrages de Rensis Likert (*Le gouvernement participatif de l'entreprise*) et de Douglas Mc Gregor (*La dimension humaine de l'entreprise* et *La Profession de Manager*) seront traduits de l'américain dans la collection Hommes et Organisations, chez Gauthier-Villars.
- (57) Les auteurs français publiés seront : Robert Meigniez, Michel Lobrot, Georges Lapassade, René Barbier, Jacques Minot, Daniel Hameline, Michel Morin.
- (58) Il existait, déjà, une collection spécialisée dans ce domaine : "Organisations et Sciences Humaines", dirigée par Jean-Claude Filloux, chez Dunod. Par la suite, la plupart de ces associations, collections, organisations diverses, tendront, au fil des ans, à se rétrécir comme **peaux de chagrin**, à partir des années 1980, autant parce que les prestations qu'elles assuraient jusque là ont été reprises par les universités, qu'en fonction de leurs luttes intestines, ou de leurs rivalités externes.
- (59) Cf. *Communications et relations humaines*, Bordeaux, Travaux et documents, publications de l'institut d'administration des entreprises de l'université de Bordeaux, préface de René Maury.
- (60) Publiés également par l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Bordeaux : *Le groupe de diagnostic, instrument de formation* (1962), préface de Eleanor-Lilian Herbert, et *Propos actuels sur l'éducation* (1963), préfaces de Louis Cros et Robert Davril, respectivement et successivement directeurs de l'enseignement supérieur, au Ministère de l'Éducation Nationale. Réédition, en 1965, Paris, chez Gauthier Villars, Hommes et organisations.. 6 éditions successives, traduit en espagnol, portugais et japonais.
- (61) J'avais, il est vrai, déjà assuré, pendant l'année 1970, un enseignement à l'institut supérieur de pédagogie de l'Université Catholique de Paris (Cf. *Un groupe de sensibilisation d'enseignants*, commentaires de Daniel Hameline, Paris, Epi, Protocoles 3, 1975.), puis été sollicité, en 1971, d'abord par la faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval (Québec), et, ensuite par la faculté des sciences sociales de l'université de Montréal, enfin, en 1972, par le Ministère de l'éducation québécois.
- (62) Privilégiant les terrains de l'éducation des adultes, de la formation permanente, de la formation des formateurs et de la formation continuée et initiale des enseignants...
- (63) Cf. *L'apport des sciences fondamentales aux sciences de l'éducation*, Epi, Paris, 1976. et *Psychologie sociale et nouvelles approches pédagogiques*, préface de Max Pagès, Paris, Epi, Protocoles 2, 1975.
- (64) Auprès de Norma, de la fondation Piaget et de Renault-Lisbonne.
- (65) J'ai été invité, en 1981, par Jyujy Misumi psychologue social et psychosociologue d'orientation léwinienne, comportementaliste (*The behavioral science of leadership, an interdisciplinary research program*, Ann Arbor, Mark F; Peterson (ed.), university of Michigan Press), pour enseigner, pendant une période d'un an, les sciences de l'éducation et la place de la psychologie sociale parmi celles-ci, à la faculté des sciences humaines de l'université d'Osaka.
- (66) J'ai effectué plusieurs voyages au Mexique (Université Nationale Autonome de Mexico et Université Ibéro-Américaine), en 1988, 1991, 1993 et 1994.
- (67) Cf. René Barbier, *La Recherche-action dans l'institution éducative*, Paris, Gauthier Villars, Hommes et organisations, 1977.
- (68) Cf. Georges Gurvitch, *Vocation actuelle de la sociologie*, Paris, PUF, Sociologie contemporaine, 1950 et *Traité de sociologie*, Paris, PUF, 1958.
- (69) A travers les rapports entre "solidarité mécanique" et "solidarité organique".
- (70) Il y a ainsi l'intuition d'une **société encore en train de se faire**, et d'une invention sociale, qui ne se réduit pas à la création individuelle sans être entièrement déterminée par les structures globales d'une **société toute faite**.
- (71) "...il est aussi impossible de faire de la microsociologie sans tenir compte de la typologie différentielle des groupements et de la typologie des sociétés globales, que de faire de la macrosociologie en négligeant la microsociologie". Georges Gurvitch, *Vocation actuelle de la sociologie*, op. cit.
- (72) L'individu est l'acteur du système dont il a introjecté les normes, qui deviendront ainsi ses valeurs. (Talcott Parsons). Cette position est évidemment conformiste et privilégiera régulation et contrôle sociaux. La modélisation systémique renforcera l'indifférence à la temporalité déjà entrevue avec l'exagération de l'importance accordée à l'**Erreur ! Source du renvoi introuvable.** La fascination technologique pour le **temps réel** viendra encore s'y ajouter donénavant.
- (73) Cf. Ruth Kohn-Canter, *Les enjeux de l'observation*, Paris, PUF, Pédagogie d'aujourd'hui, 1982 et Ruth Kohn-Canter et Pierre Nègre, *Les voies de l'observation, repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Paris, Nathan-université, psychologie, 1991.
- (74) Cf. Georg Mead, *Mind, self and society, from the standpoint of a social behaviorist* in W. Morris (ed.), Chicago, Chicago press of Chicago university, 1932. Cf. également Herbert Blumer, "Social psychology" in Emerson P. Schmidt (ed.) *Man and society*, 1937 et *Symbolic interactionism*, New Jersey, Prentice Hall, 1969. Cf. Alain Coulon, *L'école de Chicago*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1991.
- (75) Cf. Alain Coulon, *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1987.
- (76) Cf. A. Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.
- (77) Il est notable que l'article d'Herbert Blumer qui, en 1937, veut remettre en lumière les conceptions du fondateur de l'interactionnisme symbolique ait pris pour titre : "**psychologie sociale**". En ce qui concerne plus particulièrement les rapports entre ethnométhodologie et psychologie sociale, il convient également de rappeler que Fred Bales participait au jury de la thèse d'Harold Garfinkel.
- (78) Jorge de la Barre, Cf. *infra* ajoutera, pour sa part, à cette énumération, dans la même perspective, les travaux de P. Berger et de T. Luckman (*La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986), de H. Mendras et de M. Forse (*Le changement social*, Paris, Armand Colin, 1985) et de R-K. Merton, (*Éléments de théorie et de méthode sociologiques*, Paris, Plon, 1949).
- (79) Cf. Erwin Goffman, *Asiles*, Paris, Éditions de Minuit, 1968; *Les rites d'interaction*, idem, 1974 ; *La présentation de soi*, ibidem, 1975.
- (80) Cf. Jacques Ardoino, "Les jeux de l'imaginaire et le travail de l'éducation" in *Pratiques de formation-Analyses*, numéro 8, "Imaginaire et éducation I", Paris, Formation permanente - université Paris VIII, 1985.
- (81) Cf. Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.
- (82) Cf. Michel Lobrot, *La pédagogie institutionnelle*, op. cit. et *Pour ou contre l'autorité*, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1973. Cf. également Georges Lapassade, *L'autogestion pédagogique*, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1971.
- (83) Cf. Jacques Ardoino, "L'approche multiréférentielle (plurielle) des situations éducatives et formatives", *Pratiques de formation-Analyses*, numéros 25-26, op. cit.
- (84) Cf. Jean-Baptiste Vico, *La science nouvelle*, Paris, Gallimard, Tel, 1993.
- (85) Cf. Edgar Morin, *Le paradigme perdu, la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973. et les quatre tomes de *La Méthode*, Paris, Seuil.
- (86) Ce sera notamment le cas avec le développement en France des "nouvelles thérapies" (Cf. Robert-Allan Harper, *Les nouvelles psychothérapies*, Toulouse, Privat, regard, 1978), et des courants californiens, autre mode ! Cf. Georges Lapassade, *Socianalyse et potentiel humain*, Paris, Gauthier-Villars, Hommes et Organisations, 1975. Cf. également Jacques Ardoino, "Prendre corps : incarnation ou réification", *Pour*, numéro 41, Paris, 1975 (repris dans *Quel corps ?* sous le titre "A corps perdu, le temps retrouvé", 1988, et "Eloge de la complexité, en marge des nouvelles thérapies", *Esprit*, 1982.
- (87) In *Connexions*, Paris, Epi, numéro 13, ARIP, 1975.
- (88) Concrétisant ainsi le sort que certains auteurs de graffitis semblaient, dès 1968, appeler de leurs vœux. "Quand le dernier des sociologues aura été étranglé avec les tripes du dernier bureaucrate aurons nous encore des problèmes ?", cité par J. Besançon, *Les murs ont la parole*, Paris, Tchou, 1968.

(89) Nos itinéraires respectifs se sont en conséquence maintes fois croisés, sans préjudice de l'université Paris VIII, où nous nous sommes cotoyés pendant quelque vingt ans : (les groupes de psychodrame d'Anne Ancelin Schutzenberger, les groupes de base, les rencontres de Royaumont et de Montsouris, un séjour au Brésil, les publications dans ma collection "Hommes et Organisations", les collaborations diverses dans le cadre de l'ANDSHA, les réunions du comité de rédaction de cette revue...).

(90) Cf. entre autres, *L'entrée dans la vie*, Paris, Editions de Minuit, 1963 et *Groupes, organisations et institutions*, Paris, Gauthier Villars, Hommes et organisations, 1966. Cf. encore, *L'ethno-sociologie*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1991.